Le mystère de la souffrance chez Maria Valtorta

D'où vient la douleur, pourquoi Dieu la permet, ce que le Christ en a fait, et comment la porter. Un parcours appuyé à chaque pas sur le texte de Maria Valtorta, mis en regard de l'Écriture et du Catéchisme de l'Église catholique.

Dossier publié sur valtortamaria.org/articles/mystere-de-la-souffrance. Rédigé avec l'aide d'une IA : à lire avec prudence. Toutes les citations et références (Maria Valtorta, Bible, Catéchisme) ont été vérifiées à la source.



Carl Bloch, Jésus réconforté par un ange à Gethsémani, *1873. Saint Luc rapporte qu'au cours de l'agonie, « du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait » (Lc 22, 43).*
Œuvre du domaine public, reproduite d'après Wikimedia Commons.

La question de la souffrance n'est pas, chez Maria Valtorta, un sujet parmi d'autres. Elle l'a vécue avant de l'écrire. Dans ses *Carnets*, elle résume elle-même sa situation :

> *J'étais déjà prisonnière de ma terrible maladie multiforme depuis le 18 décembre 1932, et alitée dès le 1er avril 1934.*
>
> – Maria Valtorta, *Carnets*, 3 décembre 1944

C'est de ce lit que sortent les milliers de pages de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, des *Cahiers* et des *Leçons sur l'Épître aux Romains*. Et dans son *Autobiographie*, elle formule en une phrase ce que tout le présent dossier va déplier :

> *S'offrir à l'Amour signifie donc s'offrir à la Souffrance.*
>
> – Maria Valtorta, *Autobiographie*, quatrième partie

Comment lire ce dossier. Chaque leçon expose un point de l'enseignement tel qu'il se lit dans l'œuvre. **Toutes les citations sont tirées des écrits de Maria Valtorta**, et chacune nomme celui qui parle dans le texte : Jésus, Marie, un apôtre, un ange, Maria Valtorta elle-même. De nombreuses *Leçons sur l'Épître aux Romains* s'ouvrent par la formule « L'Auteur Très-Saint dit » : c'est sous ce nom qu'elles sont citées ici. Chaque citation porte sa référence exacte : chapitre et section pour *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* (ex. *170.8*), date pour les *Cahiers*, les *Carnets* et *Le Livre d'Azarias*, numéro pour les *Leçons*.

Chaque leçon se termine par un encadré **« Ce que dit l'Église »** : les passages de l'Écriture et les paragraphes du *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) qui enseignent la même chose. Ils sont résumés, avec parfois quelques mots cités, pour montrer la concordance ; deux documents récents du Magistère y sont ajoutés là où ils éclairent un point délicat. Le lecteur est invité à les ouvrir lui-même.

Sommaire

Leçon 1 — Au commencement, la souffrance n'existait pas 3
Leçon 2 — Dieu ne veut pas la douleur : il la permet 4
Leçon 3 — La part de l'Ennemi 6
Leçon 4 — La souffrance n'est pas toujours un châtiment 8
Leçon 5 — Le Christ, Homme de douleurs 9
Leçon 6 — La fécondité de la souffrance 11
Leçon 7 — Marie, Mère des douleurs 14
Leçon 8 — Comment souffrir 16
Leçon 9 — Quand Dieu semble se taire 18
Leçon 10 — La souffrance morale : calomnie, mépris, persécution 20
Leçon 11 — Ne pas chercher la souffrance pour elle-même 22
Leçon 12 — Se pencher sur ceux qui souffrent 24
Leçon 13 — La mort et le deuil 25
Leçon 14 — Souffrir ici, être purifié 27
Leçon 15 — La douleur n'a pas le dernier mot 29
Synthèse : un enseignement qui concorde 30

Leçon 1 — Au commencement, la souffrance n'existait pas

Le premier point est net, et il revient dans toute l'œuvre : la douleur ne fait pas partie du projet initial de Dieu. Elle est entrée dans le monde avec le péché. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus commente la béatitude des larmes en posant d'abord ce constat :

> *La souffrance existe sur terre, elle arrache des larmes à l'homme. La souffrance n'existait pas. Mais l'homme l'a apportée sur la terre et, par la dépravation de son intelligence, il s'efforce de la faire croître de toutes les façons.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 170.8

À un paysan qui trouve difficile de souffrir, il répond dans le même sens : Dieu, sachant que l'homme trouverait la souffrance difficile, ne la lui avait pas donnée.

> *Je sais que l'homme trouve cela difficile. Comme le Père savait que l'homme la jugerait ainsi, il ne l'avait pas donnée à ses enfants. Elle est venue à la suite de la faute.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.2

Quand Pierre, bouleversé par trois enfants orphelins que Jésus vient de secourir, demande pourquoi des innocents souffrent, la réponse tient en une phrase :

> *Simon, la souffrance est la conséquence de la faute.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 553.6

Et la faute elle-même a un visage précis : la désobéissance. Jésus remonte « jusqu'aux limites du temps » pour l'expliquer aux apôtres :

> *Au commencement de la douleur, il y a une désobéissance.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 515.3

Deux nuances accompagnent cet enseignement. D'abord, la Rédemption n'efface pas, sur la terre, les conséquences de la faute : à Pierre qui demande si les enfants cesseront de souffrir une fois le péché enlevé, Jésus répond : « Ils souffriront encore. […] La douleur et la mort existeront toujours sur la terre » (553.6). Ensuite, personne n'en est exempté, pas même la Vierge, pourtant préservée de la faute :

> *Non plus la Vierge Marie, la Sans Tache par privilège divin et par héroïque fidélité, n'a échappé à la loi de la souffrance, conséquence du péché.*
>
> – L'Auteur Très-Saint, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 29

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Les peines de l'enfantement et du travail apparaissent après la faute (Gn 3, 16-19). Dieu n'a pas fait la mort et ne se réjouit pas de voir mourir les vivants (Sg 1, 13-14) ; c'est par la jalousie du diable qu'elle est entrée dans le monde (Sg 2, 23-24). Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort (Rm 5, 12).

Catéchisme. Dans l'état de « justice originelle », l'homme ne devait ni mourir ni souffrir (CEC 376) ; la faute brise cette harmonie et la mort entre dans l'histoire (CEC 400, CEC 1008). Le Catéchisme cite les deux versets de la Sagesse que Jésus fait réciter aux apôtres en 638.14 (CEC 413). Même chez le baptisé, des conséquences temporelles du péché demeurent, « tels les souffrances, la maladie, la mort » (CEC 1264) – exactement ce que Jésus répond à Pierre en 553.6.

Leçon 2 — Dieu ne veut pas la douleur : il la permet

Si la souffrance vient de la faute, elle ne vient pas de Dieu. La formule la plus claire se trouve dans les tout derniers enseignements de Jésus, au moment de l'Ascension. Il prépare les apôtres à l'objection qu'on leur fera quand ils seront persécutés — « Est-ce ainsi que Dieu vous aime ? » — et leur dicte la réponse :

> *répondez : " La douleur ne vient pas de Dieu, mais Dieu la permet. Nous en savons la raison et nous nous glorifions d'avoir la part qu'a eue le Sauveur Jésus, Fils de Dieu. "*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 638.14

Dans la même section, il fait citer aux apôtres le livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la souffrance des vivants. » La distinction entre *vouloir* et *permettre* est reprise au dernier sermon sur la Montagne, contre l'idée que « si tout vient d'une volonté divine, même les erreurs des hommes sont voulues par elle » :

> *Dieu, c'est le Père. Les hommes sont ses enfants. Dieu leur indique le bien et dit : " Voici, je te mets dans cette situation pour ton bien ", ou encore, lorsque le Malin et les hommes ses serviteurs apportent le malheur aux hommes, Dieu dit : " Voilà, en cette heure pénible, agis ainsi, et ce mal servira à un bien éternel. "*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 176.4

Il faut lire cette distinction avec précision. Dieu n'est jamais l'auteur du mal moral, du péché. Mais l'épreuve physique peut entrer dans son dessein : Jésus parle ailleurs de « saintes maladies envoyées par le Seigneur à ses justes » (295.5, voir la leçon 4), et dit à Lazare malade : « C'est un décret de Dieu que tu souffres » (376.2). Ce que Dieu envoie ou permet, il l'ordonne toujours à un bien.

Pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas simplement le mal ? Dans la dictée qui suit la tempête apaisée, Jésus prend l'objection de front :

> *Si, par ma puissance, je détruisais le mal, quel qu'il soit, vous arriveriez à vous prendre pour les auteurs du bien qui, en réalité, est un don de ma part, et vous ne vous souviendriez plus jamais de moi. Plus jamais.*
>
> *Vous avez besoin, mes pauvres enfants, de la souffrance pour vous rappeler que vous avez un Père, comme le fils prodigue qui se rappela qu'il avait un père quand il eut faim.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 185.6

Reste une part qui échappe à l'intelligence. Jésus ne la nie pas ; il demande de la confier à Dieu :

> *Il y a bien des choses que l'on ne comprend pas sur la terre. Sachez croire au moins qu'elles sont voulues par l'Amour parfait.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 553.6

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Dieu n'a pas fait la mort (Sg 1, 13) – le verset que Jésus fait citer en 638.14. Quand les hommes aiment Dieu, il fait tout contribuer à leur bien (Rm 8, 28). Le fils prodigue « rentre en lui-même » au moment de la famine (Lc 15, 14-18), l'image reprise en 185.6.

Catéchisme. Aucune réponse rapide ne suffit à la question du mal : c'est l'ensemble de la foi qui y répond (CEC 309). Dieu a voulu créer un monde « en état de voie » vers sa perfection, où existe aussi le mal physique (CEC 310). Il n'est en

aucune façon la cause du mal moral ; il le permet, respectant la liberté, et sait en tirer le bien (CEC 311-313) ; nous ne connaîtrons pleinement ces voies que dans la vie éternelle (CEC 324). La maladie provoque très souvent « une recherche de Dieu, un retour à Lui » (CEC 1501), ce que dit 185.6.

Leçon 3 — La part de l'Ennemi

L'œuvre nomme un acteur que l'on oublie volontiers quand on parle de la souffrance : le démon. Elle le fait sans complaisance, mais sans détour. Lors des discours de la Belle Eau, après la guérison d'un simple d'esprit, on demande à Jésus si Belzébuth est pour quelque chose dans les afflictions humaines :

> *– Il n'y est pas étranger. C'est par lui que la maladie et la mort sont entrées dans le monde. C'est par lui également que sont entrés dans le monde le crime et la corruption.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 122.8

À l'objection « Mais les maladies viennent de Dieu », il répond dans la même section :

> *– Les maladies sont un désordre dans l'ordre. Dieu, en effet, a créé l'homme en bonne santé et parfait.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 122.8

Le texte va loin : « dans toute maladie spirituelle ou physique, il y a la griffe de Satan » (122.8). Il faut le lire avec ce que le même Évangile dit des « saintes maladies envoyées par le Seigneur à ses justes » (295.5) : Satan est à l'origine du désordre, mais il n'agit que dans la mesure où Dieu le permet, et Dieu peut faire de l'épreuve un moyen de salut.

La raison de cette hostilité est l'envie. Jésus l'explique en remontant aux origines :

> *Mais pourquoi l'a-t-il corrompu ? Parce qu'il était très envieux, en voyant l'homme destiné au Ciel d'où lui-même avait été chassé.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 515.3

Le démon n'agit pas seul : les larmes que l'homme arrache à l'homme le sont « à l'instigation de son roi secret, Satan » (170.8). Mais il n'a pas le dernier mot, et deux enseignements empêchent d'en faire un objet de peur. D'abord, Dieu indique à l'homme comment faire servir ce mal à un bien éternel (176.4, cité à la leçon 2). Ensuite, celui qui souffre saintement le combat :

> *Vous devez savoir que celui qui souffre saintement livre la plus grande bataille au plus féroce guerrier qui existe dans le monde, caché sous les apparences des hommes et des peuples, Satan, le Tortionnaire, l'Origine de tout mal, et qu'il se bat pour tous les autres hommes.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 295.5

Et à des bergers qu'il met en garde contre le loup, image de Satan qui guette pour entraîner au péché, Jésus rappelle où trouver secours quand on est tombé :

> *Mais vous avez auprès de vous un médecin et un ami compatissant : Dieu et votre ange gardien.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 182.4

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde (Sg 2, 24). L'Adversaire n'agit contre Job que dans la limite que Dieu lui fixe : « préserve sa vie » (Jb 2, 6). Jésus délivre une femme « que Satan avait liée voici dix-

huit ans » (Lc 13, 16) et guérit « tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable » (Ac 10, 38). Le diable rôde comme un lion : il faut lui résister avec la force de la foi (1 P 5, 8-9). « Délivre-nous du Mal » (Mt 6, 13).

Catéchisme. C'est par Satan « que le péché et la mort sont entrés dans le monde » (CEC 2852) — presque la phrase de 122.8. Son action cause de graves dommages, spirituels et « indirectement même de nature physique », mais sa puissance n'est pas infinie et son action est permise par la Providence (CEC 395). Dans la dernière demande du Notre Père, le Mal désigne une personne, Satan (CEC 2851).

Leçon 4 — La souffrance n'est pas toujours un châtiment

L'œuvre ne nie pas que la peine puisse servir de rappel au pécheur. Jésus le dit expressément au paysan de la leçon 1 : il est juste « que la protection du Père devienne châtiment pour le méchant afin de le rappeler par des peines au souvenir de Dieu » (83.2). Mais elle refuse l'équation inverse, selon laquelle celui qui souffre aurait forcément péché. Devant l'aveugle-né, un apôtre raisonne comme son temps : s'il est aveugle de naissance, il faut bien que lui ou ses parents aient péché. Jésus répond :

> *Ni lui ni ses parents n'ont péché plus que ne pèche tout homme : peut-être moins encore, car la pauvreté est souvent un frein au péché. Mais il est né ainsi pour que, une fois encore, soient manifestées en lui la puissance et les œuvres de Dieu.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 510.2

Le discours d'Arbel généralise la leçon et distingue la maladie qui vient du vice de la « sainte maladie » :

> *Il est inévitable que des maladies surviennent. Mais il n'est pas dit que toute maladie soit la conséquence d'un vice ou d'une punition. Il y a les saintes maladies envoyées par le Seigneur à ses justes pour que, dans le monde qui fait du plaisir un absolu et qui lui fait tout servir, il y ait des saints qui soient comme des otages de guerre pour le salut des autres […]*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 295.5

D'où ce paradoxe, que Jésus énonce sans l'adoucir dans une dictée à Maria Valtorta :

> *Et plus un homme est bon, plus il doit souffrir.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.7

Judas, lui, en tire la conclusion inverse : si les bergers de Bethléem, amis de Dieu, ont été malheureux, c'est que l'amour de Jésus, et celui qu'on lui porte, attirent le malheur. Jésus corrige ce qu'il appelle « un jugement imparfait comme peut l'être celui d'un enfant », en rappelant que la vie est « un temps d'attente » avant « un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves » (77.2).

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Ni lui, ni ses parents n'ont péché » : la réponse de Jésus sur l'aveugle-né (Jn 9, 1-3), que 510.2 reprend en la nuançant (« plus que ne pèche tout homme »). Les victimes de Pilate et de la tour de Siloé n'étaient pas plus coupables que les autres (Lc 13, 1-5). La maladie de Lazare est « pour la gloire de Dieu » (Jn 11, 4). L'épreuve peut être aussi une correction de Père, pour notre bien (He 12, 5-11), ce qui rejoint 83.2. Moïse priant pendant le combat (Ex 17, 11-12) est l'image que Jésus donne, en 295.5, de celui qui « souffre saintement » pour les autres.

Catéchisme. Israël fait l'expérience que la maladie est « d'une façon mystérieuse » liée au péché, et le prophète entrevoit qu'elle peut aussi avoir un sens rédempteur pour les péchés des autres (CEC 1502). La maladie fait faire l'expérience de nos limites (CEC 1500).

Leçon 5 — Le Christ, Homme de douleurs

La réponse de Dieu à la souffrance n'est pas d'abord une explication : c'est l'Incarnation. Le Fils prend une chair capable de souffrir, et l'œuvre insiste sur la vérité de cette chair. Sur la montagne de la tentation, Jésus en parle aux apôtres :

> *Car j'ai une chair, moi aussi, mes amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu'éprouvent toutes les chairs.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 80.9

Marie en tire la conséquence pour le croyant : l'amitié de Dieu ne supprime pas la douleur, puisque Dieu lui-même l'a portée, mais elle en change l'amertume.

> *Cette sainte amitié ne supprime pas la douleur, car la souffrance fut le destin d'un Dieu incarné et peut donc être celui de l'homme. Mais tu adoucis l'amertume de cette douleur et y mêles une lumière et une caresse qui, comme un toucher céleste, allègent la croix.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 24.7

Pourquoi le Juste devait-il souffrir ? Le chapitre 515 met en scène la question. Les apôtres avancent chacun leur explication ; celle de Simon le Zélote est la plus théologique :

> *je pense que tu souffres, parce que tu dois subir toute douleur pour racheter toute douleur.*
>
> – Simon le Zélote, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 515.2

Jésus reconnaît une part de vrai dans chaque réponse, mais donne « la raison première » : la souffrance est le prix d'une obéissance parfaite, qui répare la désobéissance des origines.

> *Je dois donc souffrir pour vaincre, pour effacer non pas un ou mille péchés, mais le Péché lui-même par excellence, qui dans l'esprit angélique de Lucifer ou dans celui qui animait Adam, a été et sera toujours, jusqu'au dernier homme, un péché de désobéissance à Dieu.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 515.3

Cette obéissance culmine à Gethsémani, où la vision montre un Jésus réellement écrasé, qui ne joue pas l'agonie :

> *« Ah ! cette coupe est trop amère ! Je ne peux pas ! Je ne peux pas. C'est au-dessus de mes forces. J'ai pu tout faire, mais pas cela… Père, éloigne-la de ton Fils ! Pitié pour moi !… Qu'ai-je fait pour la mériter ? »*
>
> *Puis il se reprend et dit :*
>
> *« Cependant, Père, n'écoute pas ma voix si ce qu'elle te demande est contraire à ta volonté. Ne te souviens pas que je suis ton Fils, mais seulement ton serviteur. Que ta volonté soit faite et non la mienne. »*
>
> – Récit de la vision, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 602.17

Dans la dictée qui commente cette nuit, Jésus se nomme lui-même et tire de sa propre douleur une conséquence consolante pour ceux qui souffrent :

> *Moi, je suis Jésus, je suis le Rédempteur, celui qui a souffert et qui sait, par expérience personnelle, ce qu'est la souffrance d'être regardé sévèrement par Dieu et d'être abandonné de lui ; c'est pourquoi je ne suis jamais sévère, et je n'abandonne jamais personne.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 603.3

Les *Cahiers* ajoutent une précision sur la mort même du Christ, qui relie cette leçon à la première :

> *Moi, je suis mort parce que tout le Péché pesait sur moi, et j'ai connu l'horreur de la mort.*
>
> — Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Le Serviteur, « homme de douleurs », portait nos souffrances ; par ses blessures nous sommes guéris (Is 53, 3-5 ; Mt 8, 17). À Gethsémani : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Mt 26, 39) ; un ange vient le réconforter (Lc 22, 43). Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance (He 5, 7-9) — c'est la « raison première » de 515.3. Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois (1 P 2, 24).

Catéchisme. La mort rédemptrice de Jésus accomplit la prophétie du Serviteur souffrant (CEC 601). À Gethsémani, Jésus accepte la coupe en se faisant « obéissant jusqu'à la mort », et sa prière exprime l'horreur de la mort pour sa nature humaine (CEC 612). Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal et a donné un sens nouveau à la souffrance (CEC 1505). La toute-puissance de Dieu s'est révélée de la façon la plus mystérieuse dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils (CEC 272).

Leçon 6 — La fécondité de la souffrance

C'est le cœur du dossier, et un point sur lequel l'œuvre revient sans cesse. Parce que le Christ a souffert pour racheter, la souffrance de l'homme, unie à la sienne, peut devenir rachat à son tour. Le chapitre 83 en donne une formule très complète, en réponse à une question simple :

> *– La souffrance n'est-elle pas toujours un mal ?*
>
> *– Non, mon ami, c'est un mal du point de vue humain, mais d'un point de vue qui dépasse l'humain, c'est un bien. Elle augmente les mérites des justes qui la supportent sans désespérer ni se révolter et l'offrent : ce faisant, ils s'offrent eux-mêmes par leur résignation en sacrifice d'expiation pour leurs propres manquements et pour les fautes du monde, et elle est rédemption pour ceux qui ne sont pas justes.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.2

À Lazare malade, qui s'est déjà résigné, Jésus demande un pas de plus : passer de l'acceptation à l'offrande.

> *– Fais davantage, mon ami. C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.*
>
> *– Laquelle, mon Seigneur ?*
>
> *– Offre-la pour la rédemption des hommes.*
>
> – Jésus et Lazare, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 376.3

Lazare objecte qu'il n'est qu'un pauvre homme et ne peut « aspirer à être un rédempteur ». Jésus répond que les œuvres des justes « seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption » (376.3) : l'offrande du disciple s'ajoute à celle du Christ, elle ne la remplace pas. Ailleurs, Jésus va plus loin et parle d'une dignité que les anges n'ont pas :

> *Ils ont l'infériorité de ne pouvoir se sacrifier et souffrir pour coopérer à la rédemption de l'homme. Qu'en pensez-vous ? Dieu ne prend pas un ange pour lui dire : " Sois le rédempteur de l'humanité. " Mais il prend son Fils. Certes, ce sacrifice a une valeur incalculable et une puissance infinie. Mais bien que sa bonté de Père ne veuille pas faire de différence entre le Fils de son amour et les fils de sa puissance, il sait qu'il manque quelque chose à la somme des mérites qu'il faut opposer à la somme des péchés que d'heure en heure l'humanité accumule. […] Il vous dit : " Souffrez, sacrifiez-vous, soyez semblables à mon Agneau. Soyez des corédempteurs… "*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 96.5

La formule selon laquelle « il manque quelque chose à la somme des mérites » demande à être bien lue. Le texte pose d'abord que le sacrifice du Christ « a une valeur incalculable et une puissance infinie » (96.5) : le manque ne peut donc pas être une insuffisance de la Rédemption. C'est ainsi que l'Église lit le verset de saint Paul sur ce qui « manque aux épreuves du Christ » (Col 1, 24) : la Rédemption accomplie par le Christ est complète, mais elle reste ouverte à l'amour de ceux qui souffrent avec lui (voir l'encadré).

Cette fécondité s'exerce d'abord sur les proches. À son cousin Jude, dont le père, mourant, reste hostile à Jésus et à ce fils qui le suit, Jésus dit :

> *Ta souffrance, je te l'assure, œuvre auprès de Dieu au profit de ton père et de tes frères plus que n'importe quelle parole, non seulement de toi, mais même de moi. La parole ne rentre pas là où le préjugé fait barrière, crois-le bien. Mais la grâce entre. Et le sacrifice, c'est l'aimant qui attire la grâce.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 93.7

Et Marie, à la mère de Judas qui pleure sur son fils :

> *Les peines des mères sauvent les enfants, ne le sais-tu pas ?…*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 214.7

Offrir pour d'autres, jusque dans les plus petites choses

L'œuvre précise que cette fécondité ne se limite pas aux grandes épreuves, et qu'elle obtient des grâces pour les autres, proches ou inconnus. Marie le résume à Maria Valtorta, au moment où s'achève pour elle un temps de paix :

> *Mais tu le sais, désormais : c'est par la souffrance que l'on gagne la paix, tout comme chaque grâce pour nous-mêmes et pour les autres.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 29.6

Quand le jeune Marziam s'impose un renoncement pour obtenir la guérison d'une petite malade, Jésus en tire une leçon sur la communion des saints, qui va jusqu'aux plus petits gestes :

> *Une simple cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener paix et espoir à un affligé, comme la fouace ou une autre nourriture, dont on s'est privé dans un but d'amour, peut obtenir un pain, miraculeusement offert, à un affamé éloigné et qui restera toujours un inconnu pour nous. […] Rien ne se perd dans l'économie sainte de l'amour universel : pas plus l'héroïque sacrifice d'un enfant devant un plat de fouaces que l'holocauste d'un martyr.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 311.4

À une mère juive dont le fils a trahi Jésus, et qui craint que Jésus ne la maudisse de l'avoir mis au monde, Jésus promet le salut de ce fils par la souffrance même de sa mère :

> *Les déchéances des enfants peuvent être réparées par les mères. C'est ce que tu feras. Ta douleur, parce qu'elle est bonne, n'est pas stérile mais féconde. Par ta souffrance, l'âme que tu aimes sera sauvée.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 358.8

Jésus lui-même donne l'exemple d'une pénitence volontaire offerte pour d'autres. Sur la montagne du jeûne, il demande à trois apôtres de rester avec lui :

> *Moi… Moi, j'ai besoin d'arracher deux âmes à Satan. Il n'y a que la pénitence qui puisse en venir à bout. Je vous demande de l'aide. Cela servira aussi à votre formation. Vous apprendrez comment on arrache les proies à Mammon : moins par les mots que par le sacrifice…*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 80.5

Le chapitre 555, un enseignement nocturne à Pierre sur « la souffrance des bons et des innocents », élargit la perspective à l'échelle du monde : la terre, faite pour être un autel de louange, est devenue par le péché un autel d'expiation.

> *Cela paraît être une injustice, or c'est une grande justice que les meilleurs souffrent pour tous.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 555.6

> *La souffrance, jusqu'à présent châtiment, se changera en amour parfait, et bienheureux seront ceux qui l'embrasseront pour cette raison.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 555.7

C'est la vocation que Maria Valtorta a reconnue comme la sienne, celle des « âmes-victimes ». Son ange gardien, Azarias, la lui rappelle ainsi :

> *Maria, âme victime, c'est toujours par la croix que vous obtenez des grâces, par la croix de Jésus et par votre croix de victime.*
>
> – Azarias, *Le Livre d'Azarias*, 10 novembre 1946

Les *Leçons sur l'Épître aux Romains* décrivent la place de ces âmes dans le Corps mystique, à égalité avec l'apostolat actif :

> *Le bien du Corps mystique tout entier est réalisé autant par celui qui parcourt les continents, et se consume au travail apostolique pour amener des nouveaux chrétiens à l'Eglise militante, que par celui qui prie et souffre en faveur des missionnaires, caché et inconnu de tous. […] En effet les âmes-victimes sont des hosties, et leur lit est un Golgotha sur lequel elles se consument en sacrifice pour le bien de beaucoup d'autres frères.*
>
> – L'Auteur Très-Saint, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 47

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24) : c'est le verset qui fonde cette leçon, et celui dont 96.5 est le plus proche. Nous sommes héritiers avec le Christ « si du moins nous souffrons avec lui » (Rm 8, 17). La détresse de l'apôtre sert au réconfort et au salut des autres (2 Co 1, 5-7). « La coupe que je vais boire, vous la boirez » (Mc 10, 38-39). « Portez les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2) ; si un membre souffre, tous partagent sa souffrance (1 Co 12, 26).

Catéchisme. Les hommes peuvent entrer dans le plan divin « par leurs actions, par leurs prières, mais aussi par leurs souffrances » et devenir « collaborateurs de Dieu » (CEC 307). La Croix est l'unique sacrifice du Christ, mais il veut y associer ceux-là mêmes qui en bénéficient (CEC 618) – l'articulation de 376.3. Les souffrances peuvent avoir pour sens de compléter « ce qui manque aux épreuves du Christ » (CEC 1508), ce que 96.5 exprime à sa manière ; la souffrance, séquelle du péché originel, « devient participation à l'œuvre salvifique de Jésus » (CEC 1521). « Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous » (CEC 953) – c'est la cuillerée de miel de 311.4 ; dans la communion des saints, « la sainteté de l'un profite aux autres » (CEC 1474-1475). En nous unissant à son sacrifice, nous pouvons faire de notre vie un sacrifice à Dieu (CEC 2100).

Magistère. Commentant Col 1, 24, Jean-Paul II répond à la question « la Rédemption accomplie par le Christ n'est pas complète? » par « Non » : elle « reste constamment ouverte à tout amour qui s'exprime dans la souffrance humaine », et le bien de la Rédemption « est inépuisable et infini. Aucun homme ne peut lui ajouter quoi que ce soit » (Salvifici doloris, 24). C'est la clé de lecture du « manque » de 96.5.

Leçon 7 — Marie, Mère des douleurs

Si quelqu'un aurait dû échapper à la souffrance, c'est l'Immaculée. L'œuvre affirme au contraire qu'elle a souffert plus que toute autre créature, et en donne la raison : sa souffrance ne venait pas d'une faute, mais de son association à l'œuvre de son Fils. Marie l'explique elle-même à Maria Valtorta, à propos de la naissance de Jean-Baptiste :

> *La souffrance et la tristesse sont les fruits de la faute. J'avais beau être l'Immaculée, j'ai pourtant dû connaître douleur et tristesse, parce que j'étais la Corédemptrice.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 23.9

Cette douleur, que Marie connaît déjà, Syméon l'annonce publiquement à la Présentation au Temple. Le récit de la vision note l'effet de sa prophétie :

> *Le sourire de Marie s'éteint et elle devient encore plus pâle quand Syméon lui prédit ses propres souffrances. Bien qu'elle le sache déjà, ces mots lui transpercent l'âme.*
>
> – Récit de la vision, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 32.6

Jésus annonce lui-même aux apôtres que sa Mère pleurera, et pourquoi :

> *Non. En effet je ne la fais pas souffrir en tant que Fils, mais en tant que Rédempteur. Il y en aura deux qui feront verser à ma Mère des pleurs sans fin : moi pour sauver l'humanité, et l'humanité par son continuel péché. Tout homme qui a vécu, vit ou vivra coûte des larmes à Marie.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 346.4

Les *Leçons sur l'Épître aux Romains* situent le sommet de cette douleur au Calvaire :

> *Cependant elle connut et elle savoura l'amertume de la mort du cœur, en voyant expirer sur une croix son Dieu et son Fils.*
>
> – L'Auteur Très-Saint, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 29

Parce qu'elle a souffert, Marie sait recevoir la douleur des autres. À Nazareth, c'est à son propre Fils, revenu de Judée calomnié, qu'elle dit :

> *Remets toute ta douleur dans mon sein. Un sein de mère est habitué à la douleur et il est heureux de la consumer pour l'enlever du cœur de son fils. Donne-moi ta douleur, Jésus.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 150.2

Et à Maria Valtorta, elle propose d'unir sa souffrance à la sienne et à celle de Jésus :

> *Quant à toi, ma fille, souffre, car ta souffrance unie à la mienne et à celle de mon Jésus est une offrande parfaite, agréable à Dieu et méritoire.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 20.8

Le modèle de cette compassion, après Marie, est l'apôtre Jean, qui « a partagé la douleur de Marie et de Jésus » pendant la Passion. Jésus le propose à Maria Valtorta en se citant lui-même :

> *Or l'amour le plus élevé est la participation à la souffrance.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 613.13

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » : la prophétie de Syméon (Lc 2, 34-35), dont 32.6 montre la réception. Marie se tient près de la croix, avec le disciple que Jésus aimait, et Jésus la lui donne pour mère (Jn 19, 25-27).

Catéchisme. Le Christ veut associer à son sacrifice ses disciples, et « cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice » (CEC 618). Au pied de la Croix, elle souffre cruellement avec son Fils, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice » (CEC 964, citant *Lumen gentium* 58). Elle est allée jusque dans la « nuit de la foi » en communiant à la souffrance de son Fils (CEC 165).

Un point de vigilance. Le Catéchisme exprime cette réalité par le mot « associée », et « associée plus intimement que tout autre » pour Marie ; il n'emploie ni le titre de « Corédemptrice » que Marie se donne en 23.9, ni le mot « corédempteurs » que Jésus applique aux hommes en 96.5. Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a précisé que « l'utilisation du titre de Co-rédemptrice pour définir la coopération de Marie est toujours inopportune », car ce titre risque d'obscurcir l'unique médiation salvifique du Christ (note *Mater Populi fidelis*, 4 novembre 2025, n° 22). Le lecteur retiendra donc la réalité que désigne 23.9, l'association de Marie à l'œuvre de son Fils, et la nommera avec les mots de l'Église.

Leçon 8 — Comment souffrir

L'œuvre ne se contente pas de dire que la souffrance a un sens : elle enseigne une manière de la porter. On peut en ordonner les étapes. La première est de ne pas se révolter. C'est ainsi que Jésus traduit la béatitude des larmes :

> *“ Bienheureux serai-je si je sais pleurer sans me révolter. ”*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 170.8

Et il précise ce que deviennent alors les larmes :

> *les larmes résignées qui ne détruisent pas la foi, qui ne rendent pas la prière aride et qui ne connaissent pas la révolte, changent de nature et cessent d’être douleur pour devenir consolation.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 170.8

Cette première étape n'exige pas de sentir de la joie. Jésus distingue la tristesse, qui n'est pas une faute, de l'abandon à la tristesse, qui en est une :

> *Ce n’est pas un péché d’être triste si le moment est torturant. Ce qui en est un, c’est de s’abandonner à la tristesse et de tomber dans l’inertie ou le désespoir.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 80.9

Quand la douleur dépasse les forces, Marie indique à Maria Valtorta qu'il suffit de ne pas se révolter et d'appeler :

> *Le martyre ne réside pas dans la forme de la torture, mais dans la constance avec laquelle le martyr la supporte. […] il suffit que tu laisses la souffrance te torturer sans te révolter. Il suffit que tu dises à Jésus : “ Aide-moi ! ” Ce que tu ne peux faire, lui le fera en toi.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 43.7

La deuxième étape est de ne pas souffrir seul. À Élise, une mère qui a perdu ses deux fils et s'est enfermée dans son deuil, Jésus pose ce diagnostic :

> *Tu souffres, mais parce que tu as souffert seule. Ta douleur et toi. Toi et ta douleur. Alors tu ne peux en porter le poids.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 208.10

La troisième est d'accueillir la souffrance comme une grâce, ce qui suppose de la voir dans la lumière de l'éternité. C'est la fin de la réponse au paysan du chapitre 83 :

> *N’est-il pas préférable de souffrir ici, plutôt qu’au purgatoire ? […] Ah, en vérité, je vous le dis, on ne devrait pas maudire, mais bénir la souffrance, l’appeler “ grâce ” et “ pitié ”.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.2

La dernière, celle des saints, est la joie. Maria Valtorta en témoigne à la première personne, après des années de maladie :

> *Mais est-ce une souffrance que de souffrir avec le Christ et de souffrir pour le Christ? Non, cela est une joie, très profonde, une joie inextinguible. Je peux bien le dire, moi qui depuis si longtemps suis saturée de toutes sortes de souffrances!*
>
> – Maria Valtorta, *Autobiographie*, quatrième partie

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (Mt 5, 4), la béatitude commentée en 170.8. Prendre sa croix chaque jour (Lc 9, 23). « Ma grâce te suffit » (2 Co 12, 9-10), écho de 43.7 : « Ce que tu ne peux faire, lui le fera en toi ». La détresse produit la persévérance, et l'espérance ne déçoit pas (Rm 5, 3-5) ; l'épreuve vérifie la foi comme l'or au feu (1 P 1, 6-7 ; Sg 3, 5-6) ; la considérer même comme une joie (Jc 1, 2-4).

Catéchisme. « L'acceptation des souffrances » fait partie des formes quotidiennes de la conversion ; prendre sa croix chaque jour est « le chemin le plus sûr de la pénitence » (CEC 1435). Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances, « d'accepter comme une grâce » les peines temporelles du péché (CEC 1473) – la « grâce » de 83.2. « Le chemin de la perfection passe par la croix » et conduit à la paix et à la joie des béatitudes (CEC 2015). La maladie peut conduire à la révolte, mais aussi rendre plus mûr (CEC 1501).

Leçon 9 — Quand Dieu semble se taire

La question la plus fréquente de celui qui souffre n'est pas théorique : *j'ai prié, et je n'ai pas été exaucé*. L'œuvre la prend au sérieux. Au quatrième sermon sur la Montagne, après avoir dit « Demandez et l'on vous donnera », Jésus met en garde contre ceux qui « sentent mourir leur foi s'ils ne se voient pas exaucés », puis explique :

> *Mais la vie ne se termine pas à ce moment-là. Et ce qui est bien aujourd'hui pourrait ne pas l'être demain. Cela, vous l'ignorez, puisque vous ne connaissez que le moment présent et c'est encore une grâce de Dieu. Mais Dieu connaît aussi l'avenir. Il arrive donc souvent que, pour vous épargner une peine plus grande, il laisse une prière non exaucée.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 172.7

Il illustre la chose par un médecin qui impose la diète à un enfant malade malgré les supplications de la mère, et conclut :

> *Mais Dieu dit : " Je ne le peux pas. Ce serait mauvais pour toi. " Un jour viendra – si ce n'est l'éternité – où on en viendra à dire : " Merci, mon Dieu, de ne pas avoir écouté ma sotte demande ! "*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 172.7

La prière n'est pas pour autant inutile. À Pierre, qui l'a longtemps cherché au petit matin, Jésus dit ce qu'elle donne à coup sûr :

> *Le Père n'accorde pas toujours la grâce qu'on lui demande. Il ne faut pas le prendre pour un manque d'amour de sa part, il faut croire que ce refus correspond à un plan qui organise au mieux la destinée de chaque personne. Mais la prière apporte, à coup sûr, la paix et l'équilibre qui permettent de résister à bien des choses qui nous heurtent, sans quitter le sentier de la sainteté.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 62.2

Jésus a lui-même dû répondre « non ». Quand sa tante Marie, femme d'Alphée, le supplie de guérir son mari mourant, il refuse, profondément attristé, et rappelle qu'il n'a pas non plus prolongé la vie de Joseph :

> *Il n'est pas de règle que la famille où vit un saint soit préservée des inévitables malheurs de la vie.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 95.6

Mais à ce refus il joint une autre grâce, celle qu'il peut accorder :

> *Je vais faire ceci : en raison de ta souffrance, je te promets la paix pour ton Alphée, je t'assure que tu n'en seras pas séparée.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 95.6

Plus douloureux encore que la prière non exaucée est le sentiment d'être abandonné de Dieu. Jésus range sa guérison parmi ses œuvres principales : guérir « les désolations qui découragent quand on croit être frappé par Dieu et abandonné par lui » (141.2). Et il enseigne ce que l'âme doit se dire alors :

> *Les hommes prétendent-ils : " Dieu t'a repoussé " ? L'âme sereine pense, doit penser : " Dieu est juste et bon. Il voit les causes et il est bienveillant. […] Par conséquent, non, il ne me repoussera pas si j'incline mon visage en pleurs sur son sein et lui dis : ' Père. Toi seul me restes. Ton enfant est affligé et abattu. Donne-moi ta paix… ' "*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 141.2

Maria Valtorta a connu cette nuit. En décrivant l'agonie de Gethsémani, elle s'interrompt pour en parler à la première personne :

> *Quand il devient impossible de sentir qu'un lien nous relie à Dieu, c'est l'asphyxie de l'âme, c'est être enseveli vivant dans cette prison qu'est le monde […] c'est être " orphelin de Dieu " […]*
>
> *Ah ! je le sais ! et je ne puis, je ne puis voir la douleur de mon Christ, et savoir qu'elle est un million de fois plus atroce que celle qui m'a consumée l'an passé […]*
>
> — Maria Valtorta, commentant la vision, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 602.17

Le Christ est passé le premier par cette nuit, et c'est pour cela qu'il peut dire : « je n'abandonne jamais personne » (603.3, cité à la leçon 5).

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Demandez, on vous donnera » : le Père donne « de bonnes choses » à ceux qui les lui demandent (Mt 7, 7-11). « Nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8, 26). Paul prie trois fois d'être délivré de son épreuve, et reçoit cette réponse : « Ma grâce te suffit » (2 Co 12, 7-9). Il faut « toujours prier sans se décourager » (Lc 18, 1). Sur la croix, Jésus crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46).

Catéchisme. La confiance filiale est éprouvée dans la tribulation ; certains cessent de prier parce que leur demande ne semble pas exaucée (CEC 2734). Le Catéchisme pose la question « Pourquoi nous plaindre de ne pas être exaucés ? » et répond que Dieu veut notre bien, et que notre désir s'éprouve dans la prière (CEC 2735-2737) — la diète du médecin de 172.7. La foi est vécue souvent dans l'obscurité, et la souffrance peut l'ébranler (CEC 164-165). La sécheresse est « le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau » (CEC 2731).

Leçon 10 — La souffrance morale : calomnie, mépris, persécution

Toutes les souffrances ne touchent pas le corps. L'œuvre accorde une grande place à celles qui viennent des autres : la calomnie, le mépris, l'incompréhension, l'hostilité des proches. Marie le dit à Maria Valtorta, dans la section citée à la leçon 8 :

> *Le martyre ne réside pas dans la forme de la torture, mais dans la constance avec laquelle le martyr la supporte. Le martyre peut venir par une arme, mais aussi bien par une souffrance morale, si le but auquel on vise est le même.*
>
> – Marie, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 43.7

Les *Leçons sur l'Épître aux Romains* décrivent ces persécutions sans effusion de sang, plus lentes et plus cachées :

> *On ne peut pas dire que la persécution soit seulement dans le martyre sanglant. Celle-ci a le seul avantage d'être rapide. Non. Le maître du monde et ses serviteurs, qui sont plus ou moins conscients d'être ses serviteurs, ont mille manières de persécuter, des manières qui sont tantôt sournoises, cachées, lentes, tantôt basées sur le mensonge, la calomnie, ou l'injustice.*
>
> – L'Auteur Très-Saint, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 44

Jésus prévient les femmes disciples de ce qui les attend. La question qu'il leur demande de se poser porte moins sur la douleur que sur la manière d'y répondre :

> *Demandez-lui s'il se sent capable de recevoir toutes les blessures sans hurler d'indignation, sans maudire ceux qui le blessent. Demandez-lui s'il se sent capable d'affronter le martyre moral de la calomnie sans en venir à haïr les calomniateurs et la Cause pour laquelle on le calomniera.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 157.3

La réponse attendue est l'amour, jusqu'au pardon. Au troisième sermon sur la Montagne :

> *On vous calomnie ? Aimez et pardonnez.*
>
> *[…] " Aime celui qui te hait, prie pour celui qui te persécute, justifie celui qui te calomnie, bénis celui qui te maudit […] "*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 171.4

Ces souffrances viennent souvent des plus proches. Jésus l'a connu : dans la dictée qui commente son départ de Nazareth, il rappelle que l'opposition de sa parenté alla « jusqu'à en arriver à des reproches publics » (44.10), qui « s'adressaient à moi, mais aussi à elle, ma pauvre Maman ! » (44.10). Dans la même dictée, il parle plus largement des renoncements que Dieu demande, comme la séparation d'avec ceux qu'on aime, et de tous ceux qui doivent affronter « un renoncement pénible » (44.9) :

> *Ce sont des épines sur la terre qui vous transpercent le cœur, je le sais. Mais elles se changent en roses éternelles pour ceux qui les accueillent avec résignation – attention, je ne dis pas : " pour ceux qui les désirent et les accueillent avec joie " (ce qui est déjà la perfection), je dis bien " avec résignation " –.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 44.9

Enfin, ces outrages unissent à Jésus, qui les a reçus le premier, et ils ne sont pas perdus :

> *Mais vous qui avez accueilli ma parole, ne craignez pas les opprobres des hommes et ne tremblez pas à cause de leurs outrages adressés d'abord à moi, et ensuite à vous parce que vous m'aimez.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 521.3

> *Vous aussi, vous aussi, outragés et calomniés pour avoir appartenu à Dieu, vous parviendrez au triomphe céleste et quand le temps sera fini et le Paradis rempli, alors toute larme vous sera chère parce que, par elle, vous aurez conquis cette gloire éternelle qu'au nom du Père je vous promets.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 170.14

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi » (Mt 5, 11-12), la béatitude commentée en 170.14. « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi » (Jn 15, 18-20) ; tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux dans le Christ « subiront la persécution » (2 Tm 3, 12) ; « Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous » (1 P 4, 14). « Priez pour ceux qui vous calomnient » (Lc 6, 27-28). « On aura pour ennemis les gens de sa propre maison » (Mt 10, 36-37) ; les gens de chez Jésus disaient de lui : « Il a perdu la tête » (Mc 3, 21).

Catéchisme. Les béatitudes s'achèvent sur ceux qu'on insulte et persécute « à cause de moi » (CEC 1716). La médisance et la calomnie détruisent la réputation et l'honneur du prochain, et lèsent « les vertus de justice et de charité » (CEC 2479). La prière chrétienne va jusqu'au pardon des ennemis ; « il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense ; mais le cœur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion » (CEC 2843-2844).

Une précision de vocabulaire. Au sens propre, le martyre est le témoignage rendu au Christ jusqu'à la mort (CEC 2473). En 43.7 et 157.3, le mot est employé au sens large : une souffrance morale supportée pour le même but, sans prétendre au sens propre.

Leçon 11 — Ne pas chercher la souffrance pour elle-même

Tout ce qui précède pourrait être mal compris, comme si la souffrance était bonne en soi et qu'il fallait la rechercher. L'œuvre ferme cette porte. Dans le même discours d'Arbel qui parle des « saintes maladies », Jésus rappelle le devoir de prendre soin de son corps :

> *néanmoins, c'est un devoir de toujours en prendre soin pour la garder en bonne santé tant qu'il plaira à Dieu, pour être utile à soi-même, à sa famille, à sa cité, à son pays tout entier.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 295.5

Aux habitants de Yutta, qui se réjouissent de n'avoir eu ni malades ni morts depuis sa venue, il ne dit pas que la santé est indifférente :

> *Oui, la santé est importante. Mais faites en sorte que ma venue présente vous procure à tous la santé de l'âme, toujours, et en toute chose.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 212.7

Le Jésus de l'œuvre est d'ailleurs celui qui guérit sans relâche : l'aveugle-né (510), le serviteur du centurion (177), Lazare rappelé à la vie (548), et tant d'autres. La souffrance n'y est pas présentée comme un but en soi : elle a de la valeur quand elle est *offerte*, et c'est l'amour qui lui donne cette valeur.

Il en va de même de la pénitence volontaire. Jésus la demande sans tristesse affichée :

> *En vérité, que ce ne soit pas tant la nourriture que l'amour qui vous soutienne ! L'homme qui jeûne par amour se nourrit d'amour.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 172.8

Et il rappelle qu'elle ne vaut rien sans la conversion du cœur :

> *Est-ce que le jeûne corporel sert à quelque chose lorsque l'âme ne s'impose pas le jeûne du péché ?*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 127.7

Aux disciples de Jean-Baptiste qui s'étonnent que les siens jeûnent moins, il marque même un changement d'époque :

> *Jusqu'à hier, auprès de Jean-Baptiste, c'était la cendre de la Pénitence. Aujourd'hui, dans mon aujourd'hui, c'est la douce manne de la Rédemption, de la Miséricorde, de l'Amour.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 159.6

Quant à l'offrande de soi comme victime, l'œuvre la présente comme un appel que comprendront « les plus saints » (553.6), non comme une règle pour tous. Le chemin ordinaire reste celui de la leçon 8 : accepter ce qui vient, sans révolte, et l'offrir.

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Honore à sa juste valeur le médecin » ; quand tu es malade, prie le Seigneur, « puis fais venir le médecin » (Si 38, 1-4.9-12). « Guérissez les malades » (Mt 10, 8). Les Anciens de l'Église prient sur le malade et lui font l'onction (Jc 5,

14-15). Jeûner sans « air abattu », dans le secret (Mt 6, 16-18) – le jeûne « l'air gai » de 172.8. Les invités ne jeûnent pas tant que l'Époux est avec eux (Mt 9, 15).

Catéchisme. La vie et la santé sont des biens confiés par Dieu, dont nous avons à prendre soin raisonnablement (CEC 2288), sans pour autant faire du corps une valeur absolue (CEC 2289). L'Église a reçu la charge « Guérissez les malades ! » et la réalise par ses soins et sa prière (CEC 1509). La pénitence intérieure s'exprime par le jeûne, la prière et l'aumône (CEC 1434), et le jeûne fait partie des « privations volontaires » des temps de pénitence (CEC 1438).

Leçon 12 — Se pencher sur ceux qui souffrent

Le mystère de la souffrance n'est pas seulement une question à méditer pour soi. Dans l'œuvre, il commande une conduite envers les autres, et c'est Jésus qui en donne l'exemple. En route vers Yutta, il refuse le chemin le plus court qui passe par Hébron :

> *Non, nous irons à Hébron plus tard. La priorité va toujours à ceux qui souffrent.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 76.1

Cette priorité s'accompagne d'une délicatesse. À Simon le Zélote qui lui demande de ne pas questionner un ami malheureux :

> *Je suis venu pour ceux qui souffrent, mais je ne force pas les confidences. Le chagrin a sa pudeur…*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.6

Le discours de Bet-çur, que l'œuvre intitule « La fécondité de la souffrance », est entièrement consacré à ce passage de la douleur subie à la douleur qui sert. Après avoir évoqué « deux grands malheureux » rencontrés la veille, Jésus lance un appel :

> *venez à moi, vous tous qui êtes affligés, dégoûtés, vous qui avez le cœur blessé, qui êtes fatigués ; je partagerai votre douleur et vous apporterai la paix.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 209.5

Puis il retourne la perspective : celui qui souffre est appelé à secourir. Le modèle proposé est Ruth, restée auprès de Noémi alors qu'elle était elle-même veuve.

> *La souffrance est une croix, mais elle est aussi une aile. Le deuil nous dépouille, mais pour nous revêtir. Debout, vous qui pleurez ! […] Allez vers ceux qui crient ! Oubliez-vous au milieu de ceux qui sont oubliés ! Guérissez-vous au milieu des malades ! Espérez au milieu des désespérés !*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 209.7

La souffrance rend d'ailleurs apte à cette charité. C'est un autre aspect de la béatitude des larmes :

> *Seuls ceux qui pleurent ou ont pleuré savent aimer et comprendre : aimer ses frères qui pleurent comme lui, comprendre leurs douleurs, les aider avec une bonté qui a éprouvé comme cela fait mal d'être seul quand on pleure.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 170.8

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » (Mt 11, 28), l'appel repris en 209.5. « J'étais malade, et vous m'avez visité » (Mt 25, 36). « Pleurez avec ceux qui pleurent » (Rm 12, 15). Ruth refuse de quitter Noémi, devenue « Mara », l'Amertume (Rt 1, 16-20), l'épisode que Jésus commente en 209.6-7.

Catéchisme. La compassion du Christ envers ceux qui souffrent va jusqu'à s'identifier à eux, et son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé d'éveiller l'attention des chrétiens envers « tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme » (CEC 1503). Ceux qu'accable la misère humaine sont l'objet d'un « amour de préférence » de la part de l'Église (CEC 2448) – la « priorité » de 76.1.

Leçon 13 — La mort et le deuil

La mort d'un proche est souvent la plus grande souffrance d'une vie. L'œuvre y revient sans cesse, au chevet des mourants et auprès de ceux qui pleurent. À un vieillard d'Ashqelôn qui a perdu sa femme et son fils unique, Jésus dit :

> *Ton fils n'est pas mort, ni ta femme. L'âme survit. La chair seule est morte. La mort ne doit pas effrayer. La mort est vie pour qui espère en Dieu et vit en juste.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 218.5

Les défunts ne sont pas perdus pour ceux qui restent. Jésus le dit aux paysans qui vont perdre leur ami Jonas :

> *Les morts aiment les vivants d'un double amour : le leur et celui qu'ils reçoivent du fait de leur vie en Dieu, un amour parfait par conséquent.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 109.8

Et à Valéria, une mère romaine, à propos de sa petite fille :

> *Par conséquent, Valéria, si ta petite fille était morte, tu n'aurais pas perdu ses caresses pour autant. Les baisers de ton enfant, séparée mais pas oublieuse de ton amour, se seraient toujours déposés sur ton âme.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 167.5

Le deuil chrétien comporte un devoir : prier pour les morts. À Élise, la mère qui a perdu ses deux fils (leçon 8), Jésus le demande expressément :

> *Ne désespère donc plus. Mais prie saintement pour tes morts, afin que leurs péchés soient effacés avant que je ne vienne à eux.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 208.10

Cette prière n'a pas besoin d'une tombe, et elle ouvre sur la promesse des retrouvailles :

> *Les morts ne souffrent plus, quand ce sont des justes. […] Ensuite, pour les morts qui ont besoin de prières, il n'est pas nécessaire d'être auprès de leurs ossements pour les réciter.*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 76.2

> *Plus d'orphelins, plus de veufs, parmi les justes, là haut…*
>
> — Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 76.2

Les *Cahiers* donnent la consigne qui résume tout :

> *Ne vous attristez donc pas, vous tous qui pleurez. Ayez confiance en moi et confiez-moi le sort de vos êtres chers.*
>
> *Le temps de cette terre est bref, mes enfants. Bientôt, je vous appellerai là où la vie dure.*
>
> — Jésus, *Cahiers de 1943*, 9 octobre

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25-26) — la parole que Jésus redit à Élise en 208.10. Devant le tombeau de Lazare, « Jésus se mit à pleurer » (Jn 11, 35). Ne pas être abattus « comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4, 13-14). « Je vais ouvrir vos tombeaux » (Ez 37, 12-14), les paroles d'espoir que Jésus rappelle à Élise. Judas Maccabée offre un sacrifice pour les morts, « inspiré par la pensée de la résurrection » (2 M 12, 43-45), l'exemple que Jésus cite dans la même section.

Catéchisme. C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet ; pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, elle est une participation à sa mort et à sa Résurrection (CEC 1006). Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif (CEC 1010 ; CEC 1681). Notre prière pour les défunts peut les aider et rendre efficace leur intercession pour nous (CEC 958) ; l'Église offre pour eux des suffrages, « afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu » (CEC 1032).

Leçon 14 — Souffrir ici, être purifié

La souffrance a aussi une fonction de purification. L'œuvre la relie au purgatoire, cette purification de ceux qui meurent dans l'amitié de Dieu sans être encore entièrement purifiés. Lazare ressuscité l'exprime simplement :

> *– La maladie aussi m'a fait souffrir. Mais, par elle, j'espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu.*
>
> – Lazare, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 548.19

Et Jésus l'approuve : « Lazare dit des paroles de sagesse et de vérité » (548.19). C'est le sens de la question posée au paysan du chapitre 83 (leçon 8) : mieux vaut souffrir ici qu'au purgatoire. Ce qui est enduré sur terre avec amour purifie dès maintenant. Dans les *Cahiers*, à propos des épreuves collectives de son temps, qu'il présente comme un châtiment infligé « ici-bas, sur terre », Jésus précise de quelle nature est cette peine :

> *c'est d'ailleurs un châtiment d'amour, car je ne veux pas vous punir là où le châtiment se mesure en siècles ou en éternité, alors qu'il s'agit toujours ici d'une petite fraction de temps, même si cela dure des mois ou des années*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1944*, 11 octobre

Même la mort, par la peur et la souffrance qu'elle comporte, a cette valeur :

> *Si elle n'entraînait ni peur ni souffrance, la mort ne serait pas le châtiment extrême ni l'ultime moyen d'expier accordé à l'homme.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1945-1950*, 14 juillet 1946

Le purgatoire lui-même est décrit dans une dictée que le texte présente comme déroutante — « différent de la doctrine connue », dit Jésus à Maria Valtorta. Sa clé est l'amour :

> *Les âmes plongées dans ces flammes ne souffrent que pour l'amour.*
>
> *[…] Mais là où ils se trompent, c'est dans le fait de vouloir appliquer divers noms à ces flammes.*
>
> *Elles sont un incendie d'Amour. Elles purifient en enflammant les âmes d'amour.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

> *C'est en aimant sur Terre que vous travaillez pour le Ciel. C'est en aimant au Purgatoire que vous allez conquérir le Ciel que vous n'avez pas su mériter. C'est en aimant au Paradis que vous jouissez du Ciel.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

Les vivants peuvent hâter cette purification, par la prière :

> *Il faut prier beaucoup pour que ces âmes, qui souffrent pour atteindre la Joie, atteignent rapidement l'amour parfait qui les absout et les unit à moi.*
>
> – Jésus, *Cahiers de 1943*, 17 octobre

Et par la souffrance acceptée. À Maria Valtorta, qui avait mis des années à accepter la mort de son père, Jésus dit :

> *Or, si je te disais que l'adhésion d'un fils à la mort de son père abrège le Purgatoire pour lui, que le pardon d'un fils pour les fautes plus ou moins vraies du père est un soulagement pour son âme, tu y croirais.*
>
> — Jésus, *Cahiers de 1943*, 30 juin

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. L'ouvrage de chacun sera éprouvé par le feu ; celui dont l'ouvrage est brûlé « sera sauvé, mais comme au travers du feu » (1 Co 3, 13-15). La foi est vérifiée comme l'or par le feu (1 P 1, 7). Judas Maccabée fait offrir un sacrifice d'expiation « afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 M 12, 46).

Catéchisme. Ceux qui meurent dans la grâce de Dieu, mais imparfaitement purifiés, souffrent après leur mort une purification, « afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel » (CEC 1030) ; cette purification des élus est « tout à fait distincte du châtiment des damnés », et la tradition parle d'un « feu purificateur » (CEC 1031). Tout péché entraîne un attachement qui a besoin de purification, « soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire », et ces peines ne doivent pas être conçues « comme une espèce de vengeance, infligée par Dieu de l'extérieur », mais comme découlant de la nature même du péché (CEC 1472). Les *Cahiers*, où Jésus parle d'un châtiment qu'il a « voulu » infliger, ne se placent pas sous le même angle ; ils rejoignent le Catéchisme sur un point : ce n'est pas une vengeance, mais un « châtiment d'amour ». L'Église recommande la prière et les œuvres de pénitence en faveur des défunts (CEC 1032).

Un point de vigilance. Le Catéchisme parle sobrement d'une purification et d'un feu purificateur, sans en décrire la nature. Le décrire comme un feu d'amour est la présentation des *Cahiers*, que le texte lui-même dit « différent de la doctrine connue » ; elle ne contredit pas l'enseignement de l'Église, mais ne s'impose pas comme lui. La même dictée garde d'ailleurs la dimension de peine : des « flammes expiatrices », qui « lui cachent Dieu pour la punir ».

Leçon 15 — La douleur n'a pas le dernier mot

Tout ce qui précède serait insoutenable sans la dernière leçon : la souffrance est provisoire, et elle a un terme. Jésus le dit au paysan du chapitre 83, avant même de parler du purgatoire :

> *Mais combien de temps dure la souffrance sur la terre ? Dans la vie d'un homme, peu de temps. Toujours peu, même si elle dure toute la vie.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 83.2

Les *Leçons sur l'Épître aux Romains* donnent la mesure de cette brièveté :

> *Votre chemin terrestre est toujours bref par rapport à l'éternité. Relatives, toujours relatives sont la souffrance et la croix, si on les compare à la joie céleste qui est infinie.*
>
> – L'Auteur Très-Saint, *Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, leçon 32

Devant une galère du port de Césarée, Jésus parle de ceux qui sont devenus esclaves « par suite d'un douloureux événement », et non par leur faute. Il leur promet que rien de ce qu'ils endurent n'est perdu, « pourvu que dans votre souffrance vous sachiez être bons et aspiriez à Dieu » (154.3) :

> *Mais chaque larme qui tombe sur leurs chaînes, chaque coup qui vient inscrire une douleur sur leur chair, desserre leurs menottes, orne ce qui ne meurt pas, leur ouvre enfin la paix de Dieu ; car il est l'ami de ses pauvres enfants malheureux et il les comblera de joie en échange de tout ce qu'ils ont souffert jusqu'à ce jour.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 154.3

Dans les *Cahiers*, c'est une martyre, sainte Agnès, qui parle depuis le Ciel à Maria Valtorta :

> *Viens. La douleur cesse et la joie dure éternellement. Vue d'ici, la souffrance n'est que d'un instant; la gloire qu'elle nous procure est éternelle.*
>
> – Sainte Agnès, *Cahiers de 1944*, 20 janvier

Le dernier mot appartient au Ressuscité, dans les considérations que l'œuvre consacre à la Résurrection :

> *Quant à toi, petit Jean, souris après avoir pleuré. Ton Jésus ne souffre plus. Il n'y a plus ni sang ni blessures, mais de la lumière, de la lumière, de la lumière, et la joie et la gloire.*
>
> – Jésus, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 620.8

CE QUE DIT L'ÉGLISE

Écriture. Il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir (Rm 8, 18) ; notre détresse du moment est légère au regard du poids de gloire éternelle qu'elle produit (2 Co 4, 17) – l'idée même de la leçon 32 et des paroles de sainte Agnès. Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 21, 4). Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort (1 Co 15, 26).

Catéchisme. Dans l'univers nouveau, « de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus » (CEC 1044). La foi donne la certitude que Dieu ne permettrait pas le mal s'il n'en faisait sortir le bien, par des voies que nous ne connaîtrons pleinement que dans la vie éternelle (CEC 324).

Synthèse : un enseignement qui concorde

Le tableau ci-dessous reprend les quinze leçons. Pour chacune, il donne les passages de Maria Valtorta cités dans la leçon, puis les références de l'Écriture et du Catéchisme qui enseignent la même chose.

Concordance des quinze leçons

Enseignement	Maria Valtorta	Écriture	Catéchisme
La souffrance est entrée par la faute ; elle demeure après la Rédemption	EMV 83.2 ; 170.8 ; 515.3 ; 553.6 · Leçon 29	Gn 3, 16-19 ; Sg 1, 13-14 ; Sg 2, 23-24 ; Rm 5, 12	376 ; 400 ; 413 ; 1008 ; 1264
Dieu ne veut pas la douleur, il la permet et en tire le bien	EMV 176.4 ; 185.6 ; 295.5 ; 376.2 ; 553.6 ; 638.14	Sg 1, 13 ; Rm 8, 28 ; Lc 15, 14-18	309 ; 310 ; 311-313 ; 324 ; 1501
Le démon a introduit la maladie et la mort ; son action reste sous la Providence	EMV 122.8 ; 170.8 ; 182.4 ; 295.5 ; 515.3	Sg 2, 24 ; Jb 2, 6 ; Lc 13, 16 ; Ac 10, 38 ; 1 P 5, 8-9 ; Mt 6, 13	395 ; 2851 ; 2852
La souffrance n'est pas toujours un châtiment	EMV 77.2 ; 83.2 ; 83.7 ; 295.5 ; 510.2	Jn 9, 1-3 ; Lc 13, 1-5 ; Jn 11, 4 ; He 12, 5-11 ; Ex 17, 11-12	1500 ; 1502
Le Christ a assumé la douleur par obéissance, pour racheter	EMV 24.7 ; 80.9 ; 515.2-3 ; 602.17 ; 603.3 · Cahiers 14/07/1946	Is 53, 3-5 ; Mt 8, 17 ; Mt 26, 39 ; Lc 22, 43 ; He 5, 7-9 ; 1 P 2, 24	272 ; 601 ; 612 ; 1505
Unie au Christ, la souffrance devient féconde, jusque pour des inconnus	EMV 29.6 ; 80.5 ; 83.2 ; 93.7 ; 96.5 ; 214.7 ; 311.4 ; 358.8 ; 376.3 ; 555.6-7 · Leçon 47 · Azarias 10/11/1946	Col 1, 24 ; Rm 8, 17 ; 2 Co 1, 5-7 ; Mc 10, 38-39 ; Ga 6, 2 ; 1 Co 12, 26	307 ; 618 ; 953 ; 1474-1475 ; 1508 ; 1521 ; 2100
Marie, associée à la souffrance rédemptrice de son Fils	EMV 20.8 ; 23.9 ; 32.6 ; 150.2 ; 346.4 ; 613.13 · Leçon 29	Lc 2, 34-35 ; Jn 19, 25-27	165 ; 618 ; 964
Souffrir sans révolte, à deux, comme une grâce, jusqu'à la joie	EMV 43.7 ; 80.9 ; 83.2 ; 170.8 ; 208.10 · Autobiographie	Mt 5, 4 ; Lc 9, 23 ; 2 Co 12, 9-10 ; Rm 5, 3-5 ; Jc 1, 2-4 ; 1 P 1, 6-7 ; Sg 3, 5-6	1435 ; 1473 ; 1501 ; 2015
La prière non exaucée et la nuit de la foi	EMV 62.2 ; 95.6 ; 141.2 ; 172.7 ; 602.17	Mt 7, 7-11 ; Rm 8, 26 ; 2 Co 12, 7-9 ; Lc 18, 1 ; Mt 27, 46	164-165 ; 2731 ; 2734-2737
La souffrance morale : calomnie, mépris, hostilité des proches ; répondre par l'amour	EMV 43.7 ; 44.9-10 ; 157.3 ; 170.14 ; 171.4 ; 521.3 · Leçon 44	Mt 5, 11-12 ; Jn 15, 18-20 ; 2 Tm 3, 12 ; 1 P 4, 14 ; Lc 6, 27-28 ; Mt 10, 36-37 ; Mc 3, 21	1716 ; 2473 ; 2479 ; 2843-2844
Se soigner est un devoir ; la pénitence vaut par l'amour	EMV 127.7 ; 159.6 ; 172.8 ; 212.7 ; 295.5 ; 553.6	Si 38, 1-4.9-12 ; Mt 10, 8 ; Jc 5, 14-15 ; Mt 6, 16-18 ; Mt 9, 15	1434 ; 1438 ; 1509 ; 2288 ; 2289
La priorité à ceux qui souffrent	EMV 76.1 ; 83.6 ; 170.8 ; 209.5 ; 209.7	Mt 11, 28 ; Mt 25, 36 ; Rm 12, 15 ; Rt 1, 16-20	1503 ; 2448
La mort n'est pas une séparation ; prier pour les défunts	EMV 76.2 ; 109.8 ; 167.5 ; 208.10 ; 218.5 · Cahiers 09/10/1943	Jn 11, 25-26 ; Jn 11, 35 ; 1 Th 4, 13-14 ; Ez 37, 12-14 ; 2 M 12, 43-45	958 ; 1006 ; 1010 ; 1032 ; 1681
La souffrance purifie, ici-bas ou au purgatoire ; la prière hâte la purification	EMV 548.19 · Cahiers 30/06/1943, 17/10/1943, 11/10/1944, 14/07/1946	1 Co 3, 13-15 ; 1 P 1, 7 ; 2 M 12, 46	1030 ; 1031 ; 1032 ; 1472
La souffrance est brève ; la joie est éternelle	EMV 83.2 ; 154.3 ; 620.8 · Leçon 32 · Cahiers 20/01/1944	Rm 8, 18 ; 2 Co 4, 17 ; Ap 21, 4 ; 1 Co 15, 26	324 ; 1044

Sur chacun des quinze points, l'enseignement que l'on lit chez Maria Valtorta rejoint celui de l'Écriture et du Catéchisme. Certains rapprochements vont jusqu'aux mots : la souffrance qu'il faut appeler « grâce » (83.2) et accepter « comme une grâce » (CEC 1473) ; la maladie et la mort entrées dans le monde par Satan (122.8), là où le Catéchisme écrit que « le péché et la mort » sont entrés par lui (CEC 2852) ; les versets de la Sagesse sur la mort, que Jésus fait citer aux apôtres (638.14) et que le Catéchisme cite aussi (CEC 413). D'autres concordent sur le fond sans partager le vocabulaire : la souffrance des disciples unie à l'unique sacrifice du Christ (376.3, CEC 618) ; « Rien ne se perd dans l’économie sainte de l’amour

universel » (311.4) et la communion des saints où le moindre acte de charité profite à tous (CEC 953) ; la souffrance de Marie liée à son association à l'œuvre de son Fils (23.9 et 346.4, CEC 618 et 964) ; la prière non exaucée pour un plus grand bien (172.7, CEC 2735-2737) ; la « priorité » donnée aux souffrants (76.1) et l'« amour de préférence » de l'Église (CEC 2448).

Deux points, enfin, demandent d'être lus avec la précision de l'Église. Le « manque » de 96.5, que le texte encadre lui-même en affirmant la valeur infinie du sacrifice du Christ, s'entend comme l'ouverture de la Rédemption à la participation de ses membres, non comme une insuffisance (*Salvifici doloris*, 24). Et le titre de « Corédemptrice » (23.9), que le Magistère juge inopportun (*Mater Populi fidelis*, 22), désigne une réalité que le Catéchisme enseigne avec d'autres mots : l'association de Marie à l'œuvre de son Fils (CEC 618, 964).

Ce que l'œuvre ajoute relève, pour l'essentiel, du récit et de l'exemple. Le Catéchisme pose les principes ; l'œuvre les incarne en des personnes : un paysan qui trouve difficile de souffrir, une mère qui a perdu ses fils, Lazare malade, un aveugle-né, une tante qui supplie en vain pour son mari, un enfant qui s'impose un renoncement pour une petite malade, Pierre qui ne supporte pas de voir souffrir des enfants. Et elle les fait porter par celle qui les a écrits, depuis un lit qu'elle n'a plus quitté.

Sources et méthode. *Toutes les citations de Maria Valtorta ont été relevées dans le texte intégral de ses œuvres en traduction française, puis vérifiées une seconde fois mot à mot contre ce texte ; un relecteur indépendant a ensuite contrôlé les attributions, les contextes et les renvois. Les appels de notes de l'édition ont été retirés des citations, et les coupures sont signalées par […].* L'Évangile tel qu'il m'a été révélé *est cité par chapitre et section (ex. 170.8) ; les* Cahiers, *les* Carnets *et* Le Livre d'Azarias *par date ; les* Leçons sur l'Épître de saint Paul aux Romains *par numéro de leçon ; l'*Autobiographie *par partie. Chaque citation est attribuée à celui qui parle dans le texte.*

Les références bibliques ont été contrôlées dans la traduction liturgique (AELF), les paragraphes du Catéchisme, la lettre apostolique Salvifici doloris *et la note* Mater Populi fidelis *dans les textes publiés par le Saint-Siège (liens vers vatican.va). Ils sont résumés, avec parfois quelques mots cités entre guillemets.*

Illustration : Carl Bloch (1834-1890), Jésus réconforté par un ange à Gethsémani, *1873, domaine public, d'après Wikimedia Commons.*